

*Le but de la Révolution française est aussi le bonheur commun.* L'honorable tâche tribunicienne, que j'ai eu le courage d'embrasser, m'impose le sublime devoir d'indiquer aux Français le chemin qui peut les conduire à ce but de délices. Qu'ils me suivent, ils y arriveront, malgré les obstacles semés en profusion sur cette route ; malgré toutes les sourdes menées, les intrigues, les complots du royalisme et du patriciat.

Le patriciat et le royalisme, depuis la fatale réaction de Thermidor, sont parvenus à diriger le peuple vers le contre-but, vers le *malheur commun*. Le peuple est maintenant au faîte de ce terme révoltant. Sa position y est trop hors nature, trop affreuse. Il est plus que temps qu'elle finisse. Il appartient à l'avocat du vrai peuple, au plus implacable ennemi du peuple doré, d'apprendre à vingt-quatre millions d'opprimés comment on contre-réagit, comment on révolutionne encore après avoir dérévolutionné, comment il n'est point de forces opposantes, quelque formidables qu'elles paraissent, qui puissent empêcher d'arriver au vrai but, au seul équitable, au *but de la société*, au *bonheur commun*.

(*Le Tribun du peuple*, prospectus)